



Le métier : élaboration collective d'un objet de valeur et identité groupale

Odile Camus

► **To cite this version:**

Odile Camus. Le métier : élaboration collective d'un objet de valeur et identité groupale. Psychologie du travail et des organisations, Elsevier Masson, 2001, 7 (3-4), pp.277-311. hal-02526726

HAL Id: hal-02526726

<https://hal-normandie-univ.archives-ouvertes.fr/hal-02526726>

Submitted on 4 Apr 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

(2001). *Psychologie d Travail et des Organisations*, vol.7, 3-4. 277-311.

Le métier : élaboration collective d'un objet de valeur et identité groupale

Odile CAMUS
PRIS - UFR de Psychologie - Université de Rouen
76821 Mont-Saint-Aignan Cédex.
odile.camus@epeire.univ-rouen.fr

Résumé

Cette recherche étudie, dans une perspective psycho-socio-langagière, comment un groupe orthodoxe préserve son identité face à une mise en question de ses valeurs fondamentales, suivant que cette mise en question provient d'une source interne ou externe. On a pour ce faire demandé à un groupe restreint et hiérarchiquement hétérogène de *Compagnons du Devoir de Liberté* d'interagir sur le thème du travail manuel, en présence d'observateurs. Cette situation est reproduite quelque temps après, avec cette fois en plus 2 membres du hors-groupe, également travailleurs manuels et de statut contrasté. Le corpus est analysé suivant quatre dimensions : négociation de la doxa, structure de l'échange, contributions respectives des partenaires, ajustements réciproques. Les résultats montrent qu'en intragroupe, la complémentarité des rôles sert l'affirmation de l'équité inter-membres, en même temps que les opinions hétérodoxes émanant de l'un des jeunes sont exclues du débat sur un mode ludique. Face au hors-groupe, fortement polémiste, l'unanimité des opinions s'accompagne d'une différenciation des rôles pré-déterminée par la hiérarchie des statuts. Ces résultats sont interprétés en termes de négociation du contrat de communication, soit de l'objet du débat et simultanément des rapports sociaux qui s'y construisent.

Mots clefs

Compagnonnage - Contrat de communication - Identité groupale - Emprise - Orthodoxie

Abstract

This research studies, from psychosocial pragmatic, how an orthodox group preserves his identity in front of an invalidation of his fundamental values, according as this invalidation originates in an internal or external source. So we have asked a small and hierarchically heterogeneous group of *Compagnons du Devoir de Liberté* to argue about the manual labour, in the presence of observers. After a time we have reproduced this situation, with two outgroup members more, equally manual workers of contrasted status. The corpus is analysed along four dimensions : negotiation of the doxa, exchange structure, respective contributions of the partners, mutual accordance. The results show that, in ingroup situation, the roles sharing out serves the affirmation of the interpersonal equity, at one and the same time the heterodox opinions, supported by one of the youngsters, are excluded out of the discussion, in a play way. In front of the outgroup, who strongly are involved in controversy, the unanimity of the opinions is accompanied by roles differentiation in conformity with the status hierarchy. We interpret these results as negotiation of the communicational contract, that is, negotiation of the discussion subject and simultaneously of the social positions.

Key words

Communicational contract – Emprise - Group identity – Guild - Orthodoxy

Le métier : élaboration collective d'un objet de valeur et identité groupale

Odile CAMUS
PRIS - UFR de Psychologie - Université de Rouen
76821 Mont-Saint-Aignan Cedex.

« Dans le Compagnonnage, être ouvrier,
c'est une vocation. » (Castéra 1996:110).

• INTRODUCTION

Lorsque les membres d'un groupe échangent entre eux autour de l'objet constitutif de leur micro-culture, ils co-produisent une matière communicative d'où émerge une image sociale, sorte de face collective, que chaque ligne de conduite particulière tend à exprimer. En même temps les valeurs communes, que chacun s'est appropriées, peuvent apparaître sous de multiples facettes. Dans un groupe présentant les caractéristiques d'une minorité nomique et dont la régulation est orthodoxe, il est probable que les divergences soient identifiées comme positions hétérodoxes. On étudie ici, dans une perspective psycho-socio-langagière, comment le groupe gère collectivement la déviance et met en place des stratégies visant à préserver ses valeurs fondamentales, gestion que l'on comparera à celle élaborée lorsque la mise en question de ces valeurs provient d'une source externe.

• CADRE THEORIQUE

1. La préservation de l'identité groupale

Un groupe qui se sent menacé dans son intégrité met en place des résistances parmi lesquelles pressions à l'uniformité et rejet du déviant furent longtemps, depuis Schachter (1951), objet d'étude privilégié d'une psychologie sociale concevant l'influence sous l'angle exclusif et statique du conformisme. Le renversement de paradigme qu'a opéré Moscovici (1979) en montrant qu'une cible déviante peut se constituer en source minoritaire et produire elle aussi de l'influence, donc générer, en conflictualisant le champ social, du changement, a renouvelé l'approche des « résistances » elles-mêmes : inscrites au coeur de la dynamique communicationnelle des groupes, elles relèvent de la *régulation*, soit de l'adaptation - fut-elle *immunisation* (Cf. Mugny & Papastamou 1980).

Or, comme le soulignent Pérez & Al. (1995:233), « dans les tâches d'opinion, les conflits que crée une source soutenant des avis divergents sont de nature fondamentalement identitaire ». L'identité d'un groupe est fonction de (voire : assimilable à ?) sa cohésion, concept multi-dimensionnel et dont l'opérationnalisation est problématique dès lors que l'on tente de s'extraire de la description d'un état stable du groupe (description sociométrique, réseau de communication, etc...) au profit d'une approche dynamique relevant du modèle constructiviste ou *génétique* posé par Moscovici (*op.cit.*). La régulation peut se décrire en termes de processus adaptatifs qui visent à maintenir un état cohésif satisfaisant, soit : à préserver l'existence même du groupe en tant qu'entité à part entière - et non agrégat ; ou, en termes lewinien (1959) : champ défini par l'interdépendance de tous les éléments qui le composent, forces antagonistes dont l'équilibre par définition ne sera au mieux que *quasi stationnaire*.

Il serait alors réducteur d'envisager la cohésion comme indissociable de, voire définie par, l'homogénéisation. Comme le souligne Oberlé (in Mugny & Al. 1995 : 88), « cette assimilation se fait dans des situations où le conformisme lui-même est devenu une norme ».

Par ailleurs, dans la plupart des situations, la cohésion suppose une différenciation des membres du groupe pour mener à bien, par l'adoption de rôles complémentaires, la poursuite des objectifs communs. Ces rôles émergeant au cours de l'échange (et non pré-déterminés par les statuts institutionnels) ont initialement été décrits par Bales (1950) à partir d'une catégorisation de la nature des contributions communicatives de chaque partenaire appuyée en premier lieu sur la distinction entre domaine socio-émotionnel et domaine opératoire. On définit ainsi couramment deux rôles de leader, l'un centré sur la régulation groupale et l'autre sur la poursuite de la tâche assignée au groupe. Cela dit, la pertinence incontestable de cette distinction, dès lors qu'elle fait l'objet d'une traduction en termes de dimensions générales du leadership, demande à être relativisée(1) en ce qu'une telle généralisation néglige l'ancrage situationnel de la matière communicative dont elle est issue.

L'étude de l'influence sociale suppose en effet une articulation des explications de différents niveaux, depuis la prise en compte des processus intra-individuels jusqu'à l'immersion des phénomènes observés dans leur contexte idéologique (Cf. Doise 1982). Le concept d'orthodoxie tel que défini par Deconchy (1980) réalise cette articulation : pour un sujet orthodoxe(2), l'adhésion à un doxème possède une signification identitaire, et dans un groupe orthodoxe, les évaluations mutuelles se fondent sur les positionnements individuels par rapport à la doxa du groupe ; production idéologique et régulation sociale s'engendrent mutuellement(3).

2. Une approche psycho-socio-langagière de la régulation dans les groupes

Nous nous proposons d'étudier ici les interactions sociales qui *font* cette régulation, soit d'appréhender directement les processus psycho-sociaux impliqués, plutôt que de les inférer à partir de divers jugements sur la source et sur le message inscrits dans des protocoles expérimentaux de comparaison avant/après exposition. Car, comme le remarquent Guillon & Personnaz, « la mesure de ces résultantes ne nous renseigne qu'indirectement sur les mécanismes internes de la réaction observée » (1983:66).

L'interaction peut être définie comme « processus socialement situé, impliquant au moins deux agents (Je et Tu) en relation dissymétrique potentiellement réversible ; de leur action réciproque résulte un objet aux caractéristiques propres, dont la co-construction s'accompagne d'une modification de la situation initiale, soit des agents eux-mêmes. » (Camus 1999 :259). Dans cette perspective, le jeu dialectique identification/différenciation, qui construit le rapport de l'individu au groupe et sous-tend la cohésion, détermine ses règles à l'intérieur d'un *contrat de communication* particulier pré-structurant l'échange à partir des caractéristiques situationnelles (Ghiglione & Al. 1986, Charaudeau 1989, Ghiglione & Trognon 1993, Chabrol 1994). Ainsi, dans une situation d'auto-présentation groupale sous *emprise* (Lemoine 1994), la cohésion se définira par son expression même, soit par la capacité du groupe à montrer de lui-même une image cohésive.

Le contrat constitue la base commune à partir de laquelle les partenaires de l'échange négocient, essentiellement dans l'implicite, la signification de la situation. Dans une telle approche, les enjeux de la négociation ne relèvent qu'accessoirement de l'informatif, tandis que « faire bonne figure » (Goffman 1973), construire en parlant une image de soi conforme à un certain modèle (Chabrol *op.cit.*, Camus & Chabrol 1996, Camus 1997), relèvent d'enjeux identitaires inhérents à toute situation de communication.

• HYPOTHESES

Les processus habituellement observés en psychologie des groupes devraient être retrouvés ici ; l'on sait notamment que la présence du hors-groupe, sous quelque forme que ce soit,

consolide l'identité groupale, tandis que l'échange intragroupe favorise la différenciation inter-individuelle. Mais dans le cadre conceptuel posé, il apparaîtrait réducteur de traiter la présence/absence du hors-groupe en tant que déterminisme objectivement attaché à la situation et pré-structurant la communication. Celle-ci en effet s'inscrit dans un contrat dont les principaux enjeux sont implicites ; construire une définition commune de la situation, et simultanément, de la place de chacun dans l'échange, est alors essentiel.

Ainsi, le groupe entre soi – mais sous observation – devrait viser la construction d'une image positive de lui-même au regard des valeurs et normes qui le définit : le bon groupe est un groupe simultanément tolérant à l'égard des particularités de chacun et consensuellement unanime ; c'est également un groupe égalitariste, dans lequel les différences statutaires ne doivent pas se traduire par une hiérarchisation visible des prises de rôle de chacun. Si des positions hétérodoxes émanent d'un seul membre et sont maintenues au cours de la réunion, on pourrait attendre les effets classiques de pressions-rejet du déviant tels qu'observés par Schachter (*op.cit.*). Mais le groupe ici n'est pas un groupe temporaire, et un éventuel déviant y aura déjà été, probablement, déjà repéré comme tel. Or, Gangloff (1994) a trouvé que face à un « déviant déclaré », au contraire de ce qui se produit avec un « déviant classique » ou « masqué », la majorité, dès le début de la rencontre, minimise les tentatives d'influence à son adresse, les supposant par avance vouées à l'échec. De plus, on peut attendre que dans le souci de faire montre d'une image cohésive, le groupe tente autant que possible de minimiser les divergences, éventuellement les intègre au noyau doxal (*récupération*) s'il n'est pas possible de les dénier. Car il s'agit ici avant tout d'*affirmer* une identité groupale.

Face à la source hétérodoxe externe, l'on attend au contraire un renforcement de la cohésion traduite par l'unanimité des opinions, en même temps qu'une différenciation des rôles pré-déterminée par les statuts – soit une rigidification de la structure hiérarchique du groupe. La préservation de l'identité groupale suppose ici de catégoriser la source hétérodoxe comme membre du hors-groupe (Voir Gaffié 1991, ou encore Personnaz & Personnaz 1992). Gaffié par exemple montre qu'en système orthodoxe, si les sujets utilisent la psychologisation pour se préserver d'une source minoritaire interne, face à une minorité externe, on observe plutôt de l'*adversalisation*, « processus corollaire de la catégorisation sociale : les indexations des auteurs du message hétérodoxe s'effectuent en termes de relations de négociation sur le pôle du hors-groupe ou des adversaires. » (p.167).

Catégoriser le minoritaire comme Alter suppose que le sujet lui-même s'auto-catégorise, passant ainsi d'une auto-perception sous l'angle de l'identité personnelle à une auto-perception sous l'angle de l'identité sociale (générée par l'identification au groupe) rendant prégnante les caractéristiques prototypiques de l'intragroupe (Cf. Tajfel & Turner 1986). La confrontation avec le hors-groupe devrait donc renforcer la cohésion *via* une perception accrue de l'homogénéité intragroupe, la signification de l'appartenance groupale devenant ici essentielle(4).

• OPERATIONNALISATION

1. Contexte

1.1. Les Compagnons du Tour de France

Le Compagnonnage est une confrérie ouvrière très ancienne rigoureusement organisée, symbole de la culture et de la conscience ouvrières et affirmation, durant toute son histoire, de la solidarité ouvrière face aux pouvoirs établis, « ceux du gouvernement civil, ceux de la pensée religieuse » (Bayard 1997:11). Devenir Compagnon suppose une initiation qui peut sembler ésotérique en ce qu'elle ne s'appuie pas sur une doctrine écrite. Celle-ci en effet

s'effectue essentiellement *via* la maîtrise du métier, savoir-faire technique certes mais aussi connaissance et au-delà, philosophie (*On forme un homme*, Cf. annexe, extrait 2 du corpus). La transmission de ce savoir est le Devoir par excellence du Compagnon. Le Compagnonnage « se définit par la culture ouvrière qui lui est propre, qui l'enracine dans la condition la plus commune de l'humanité, celle qui consiste à travailler de ses mains, et qui, par la valeur spirituelle de cet enracinement, fait éclore la conscience d'une fraternité universelle » (Castéra 1996:108).

Le Devoir de Liberté ou Fédération Compagnonnique des *gavots* (menuisiers, qui seront ultérieurement rejoints par d'autres corporations) est officiellement fondé en 1804 sous l'impulsion des gavots se sentant proches des idéaux de la Révolution (certains même libre-penseurs et anti-cléricaux) et sous l'influence de la Franc-Maçonnerie. La différenciation d'avec les Compagnons du Devoir, majoritaires, est un élément essentiel de leur histoire et de leur identité(5).

La hiérarchie interne est construite sur des critères explicitement différents de ceux qui valent à l'extérieur (ainsi les diplômes ne correspondent à aucun état, Cf. Castéra *op.cit.*:89) ; l'aspirant (le *jeune*) effectue son Tour de France pour être Compagnon *reçu*, et la réalisation d'un *chef d'oeuvre* donne accès au grade de Compagnon *fini*. Chaque corporation possède ses propres rituels de réception et garde le secret sur ces cérémonies. Cette hiérarchie est proche de celle de la Franc-Maçonnerie à ceci près qu' « il ne saurait y avoir de maître dans le Compagnonnage, qui se veut réellement ouvrier et réellement égalitaire » (Castéra *op.cit.*:34).

1.2. Analyse préalable du noyau doxal

Le noyau doxal du groupe a été dégagé à partir d'entretiens non directifs effectués préalablement avec des membres de la Fédération (autres que ceux sollicités pour la présente recherche) mais également des ouvriers non compagnons travaillant dans les mêmes entreprises, sur le thème annoncé du « travail manuel ». S'il était besoin de le vérifier, le travail apparaît bien sûr doté d'une forte *centralité* chez les Compagnons, si tant est que le concept garde encore un sens dans la mesure où le Compagnonnage dépasse le cadre du travail, qui ne saurait être distingué d'autres espaces de vie (la « vie privée » par exemple est un concept absent du discours compagnonnique).

Le discours des Compagnons interviewés peut être succinctement décrit suivant deux grandes dimensions. La première intègre les valeurs compagnonniques et fournit un premier axe de structuration autour de quelques référents principaux : Tour de France, vie en communauté, maquette, rites, transmission du savoir, etc... La seconde dimension concerne les référents communs à tous les ouvriers et témoigne d'une conceptualisation de ces référents dans l'opposition. Ainsi, travailler pour gagner sa vie, par peur du chômage, c'est aussi « regarder à la débauche », accorder de l'importance aux loisirs et aux week-ends, c'est encore mal travailler, ne pas aimer son travail, bref travailler par obligation, tandis que le travail en tant que plaisir est aussi le travail bien fait, la satisfaction, le travail comme source permanente d'enrichissement personnel, soit : l'amour du travail. Cette opposition recouvre la distinction entre les Compagnons et « les autres » (ceux qui ne peuvent pas être Compagnon). De même que la contrainte de productivité, la mécanisation, la répétitivité des tâches, l'uniformité des modes de production, « *maintenant* les entreprises », etc... constituent un espace sémantique en opposition au travail à la main, travail créatif, métier, tradition, diversité des savoirs, etc...

1.3. Procédure

Un groupe restreint et hiérarchiquement hétérogène de Compagnons du Devoir de Liberté (trois « jeunes » : J1, J2 et J3, un « Compagnon reçu », C, et un « Compagnon fini » qui a

aussi le statut de *roleur* (ou *rouleur* : Compagnon chargé de l'accueil et du placement des jeunes) : CR) a été réuni « dans le cadre d'une recherche sur le travail manuel », et invité à interagir sur ce thème, face à trois étudiants observateurs et dans un cadre extérieur à la Fédération. Le contact fut initialement établi avec J1. Les membres du groupe travaillent dans des entreprises différentes, mais vivent dans la même communauté et se fréquentent régulièrement.

2. Variable indépendante

La variable indépendante est le statut, interne ou externe au groupe, de la source hétérodoxe, laquelle n'est pas *a priori* nécessairement identifiée à un individu particulier. Nous avons choisi en effet, dans un souci de validité écologique généralement associé aux recherches de terrain, d'invoquer la variable. L'émergence de positions hétérodoxes n'a donc pas fait l'objet d'une pré-programmation expérimentale. L'objet de l'analyse ne saurait, de ce fait, être contenu dans les seuls effets d'une cause strictement contrôlée ; il intègre aussi la cause elle-même et ses conditions d'émergence, en vue d'appréhender directement le processus régulateur plutôt que son seul résultat. L'identification des positions hétérodoxes s'est appuyée sur l'analyse préliminaire du noyau doxal (Cf. *supra*).

Une première condition expérimentale est donc construite pour favoriser l'émergence de positions hétérodoxes internes. Il s'agit d'une condition d'échange intra-groupe, sans grand enjeu, avec un objectif implicite de présentation du groupe aux observateurs extérieurs – implicite car ceux-ci ne sont pas contractuellement définis comme partenaires actifs, donc comme destinataires directs du propos.

La deuxième condition est obtenue en reproduisant cette situation quelque temps après, avec cette fois en plus deux membres du hors-groupe (6), également travailleurs manuels et de statut contrasté (un artisan A et un ouvrier O, ne se connaissant pas), tous deux source potentielle de positionnements hétérodoxes à l'égard de la doxa compagnonnique. Leur attitude à l'égard du travail a en effet été préalablement contrôlée, et s'est révélée incompatible avec les valeurs compagnonniques. Notons que A est non seulement le seul artisan, tous les autres membres présents étant ouvriers, mais aussi le plus âgé. De plus, il est menuisier, à l'instar de la majorité des membres présents (Voir annexe pour les caractéristiques plus précises de l'échantillon).

Les deux réunions, de durée équivalente (75'), ont été enregistrées et retranscrites.

3. Variables dépendantes

L'opérationnalisation de la régulation suppose une analyse multidimensionnelle des productions langagières des partenaires de l'échange.

3.1. La négociation de l'objet

La négociation de l'objet du discours constitue la première dimension. Deux types d'indicateurs en rendent compte :

- le contenu, dont l'analyse s'appuie sur le repérage de référents noyaux (RN), objets thématiques centraux, structurant le discours, et que l'on suppose en nombre limité (Cf. par exemple Ghiglione & Blanchet 1991, 48sq.) L'importance respective (c'est-à-dire son pouvoir structurant) de chaque RN pour le groupe sera mesurée par ses récurrences(7).
- la nature des interventions, c'est-à-dire leur fonction relativement à l'objet du discours. Les interventions sont catégorisées suivant une analyse inspirée de Bales (*op.cit.*), dans laquelle on distinguera en particulier les interventions apportant des éléments de contenu et les interventions régulatrices(8).

3.2. La structure de l'échange

Cette deuxième dimension permet de caractériser l'échange quant à son type, par exemple : exposé informatif, avec de longues séquences monologiques, ou au contraire conversation informelle, ludique ou polémique ; ou encore : joute oratoire impliquant un nombre restreint de protagonistes, ou débat d'idées visant la construction d'une position commune, etc... La structure est appréhendée globalement d'une part, dans son évolution d'autre part.

Les indicateurs sont constitués de divers indices conversationnels relatifs à la gestion des prises de parole et à l'alternance conversationnelle (Cf. Sacks et Al. 1974) : nombre et durée moyenne des interventions, interruptions, approbations, apostrophes.

3.3. Les contributions respectives des partenaires de l'échange

Cette dimension rend compte de la différenciation des partenaires par l'adoption de rôles spécifiques. Ces rôles doivent être analysés à plusieurs niveaux avant d'être globalement caractérisés du point de vue psycho-social. Sont donc examinés : la contribution de chacun à la définition de l'objet du discours, le partage du capital parole, et les positionnements conversationnels particuliers.

Les mêmes indicateurs que précédemment sont utilisés : contenu et nature des interventions, temps de parole, nombre et durée des interventions, indices conversationnels déclinés suivant deux options : active (interrompt, approuve, apostrophe) et passive (est interrompu, approuvé, apostrophé).

3.4. Les ajustements réciproques

Il s'agit de décrire l'articulation entre les positions de chaque partenaire et leur évolution, soit d'appréhender la forme de la *coopération*(9) qui, à un niveau psycho-social, rend compte des négociations non plus tant de l'objet de l'échange que des positions de chacun (voir Chabrol & Camus 1989).

En rendent compte les écarts, du point de vue du capital parole, entre chaque partenaire, et leur évolution au cours de l'échange. Nous avons également défini ici des indices d'*équité conversationnelle* (écarts intra-individuels entre les deux pôles, actif et passif, de chaque indice conversationnel).

Ces résultats sont complétés par l'apport d'un questionnaire sociométrique, distribué à l'issue de chaque réunion, pour appréhender les affinités particulières et les proximités idéologiques, la déviance/représentativité perçue de chaque membre, ainsi que, dans la deuxième réunion, la catégorisation des membres extérieurs. Outil classique de mesure de la cohésion, son objectif ici n'est pas de décrire la structure relationnelle stable du groupe, mais la structure relationnelle issue de la rencontre, d'une part, et d'autre part, outil d'emprise dont le maniement est d'autant plus délicat que le groupe est cohésif, ses résultats seront interprétés en tant que tels : c'est le modèle de groupe que chaque participant se sera construit et auquel il se sera référé pour produire une parole conforme au rôle qu'il s'assigne dans ce modèle, dont rend compte un protocole de ce type.

• RESULTATS

1. La négociation de l'objet

1.1. Contenu

La quantité globale de récurrences référentielles distingue les deux réunions : on en dénombre 104 dans la première contre 158 dans la deuxième, soit un déplacement référentiel toutes les 4,1 interventions en r1 contre 2,7 en r2.

Le tableau 1 permet de comparer les deux réunions quant à l'importance de chaque RN.

Insérer ici tableau 1

On note le plus grand poids du RN1 en réunion 2 [r2], qui y est développé en particulier sous l'angle des contraintes et de l'autonomie dans l'organisation du travail, thématique non sans rapport avec le RN13, qui réfère à la liberté et aux contraintes de la vie en général, spécifique à cette réunion, où il est notamment développé par A pour appuyer son refus de s'inscrire dans une structure telle que le compagnonnage ; d'où l'importance également, dans cette deuxième réunion, du RN6 ; le débat en effet porte alors essentiellement sur le Compagnonnage en tant qu'organisation sociale, que A érige finalement en objet de la rencontre, au détriment des valeurs compagnonniques qui étaient au centre du débat en intragroupe, en particulier avec l'apprentissage et l'initiation des jeunes, ainsi qu'avec le choix du métier (RN3, 4 et 9, en confrontation avec la réalité actuelle du monde du travail, RN11).

Ces dernières thématiques ont d'ailleurs donné lieu, en r1, à des divergences entre les deux Compagnons, CR regrettant une époque révolue (*dans l'temps*) où l'apprentissage se faisait sur le terrain, et C lui opposant l'incomplétude de cet apprentissage (*ça formait pas un homme... t'apprenais l'boulot et puis c'est tout*) dont témoignait notamment l'illétrisme (10). CR est alors amené, pour invalider ce dernier argument, à circonscrire l'objet de l'échange via la métacommunication : *Je parlais du métier*. Mais pour C, *le métier ça regroupe tout*. La clôture de ce débat sera initiée par J1, qualifiant le professionnel illettré (qui, pour C, ne saurait être un bon professionnel) de *bon manuel*. Or, les termes de cette opposition revêtent une importance accrue de par le statut social des observateurs (en l'occurrence : étudiant) : définir *l'objet de la négociation* est alors simultanément définir *la nature et la pertinence du rapport inter-groupe* qui s'instaure avec le *destinataire implicite du discours*. La considération de ce destinataire permet de préciser les enjeux de cette querelle de leaders ; le positionnement de C se veut conciliateur, voire unificateur, tandis que CR construit ce destinataire en tant que hors-groupe, porteur de valeurs et normes majoritaires incompatibles avec la doxa compagnonnique.

1.2. Choix lexicaux

On pourrait s'étonner du faible poids du RN « Mon métier ». Le métier, objet sacré et intime (comme en témoignaient les entretiens préliminaires), se prête probablement difficilement à une exposition publique. Au-delà du référent (que l'on ne saurait assimiler aux occurrences lexicales), le mot lui-même semble investi d'une valeur spécifique qui interdit de le substituer à son concurrent occasionnel « travail » si le contexte discursif immédiat risque de porter atteinte à cette valeur. Ainsi, c'est le *métier* plutôt que le *travail* qui est intéressant, source de satisfaction, de plaisir, et qui occupe les loisirs ; tandis que dans un contexte immédiat évoquant la pénibilité, les désagréments liés à la pratique professionnelle, il est requis de parler de *travail*. A cet égard on observe, dès le début de la première réunion, une production hétérodoxe ; elle émane de J3 qui, reprenant pour le contredire un propos précédent de J1, substitue *métier* à *travail* et énonce : *Tu tombes dans un métier qui te plaît pas...* Cette production est non conforme non pas tant du point de vue de son contenu référentiel que du choix lexical. J3 s'oppose également, dans la même intervention, au condensé dogmatique que venait d'opérer J2 (*Loisir ça veut rien dire*). Le caractère hétérodoxe d'une distinction

radicale entre *travail* et *loisir* apparaîtra explicitement, et non plus médiatisé par la négociation lexicale, dès le début de la réunion 2.

1.3. Nature des interventions.

Insérer ici tableau 2

Le tableau 2 montre que, si les deux réunions ne diffèrent pas significativement, globalement, quant à la nature des interventions, le début de chacune présente un profil spécifique : en r1, c'est dans les 5 premières minutes que l'on observe le taux le plus élevé de régulation concordante, en même temps que le taux le plus faible d'interventions inachevées ; de même, l'équilibre entre innovation, développement, et opposition thématiques semble poser les fondements d'un échange coopératif, convivial et ouvert. En r2, le taux de régulation concordante est également plus important qu'il ne le sera par la suite, et l'opposition thématique y est accidentelle ; mais on remarque aussi la forte proportion d'interventions visant le développement de thématiques déjà introduites, tandis que l'introduction de nouvelles thématiques est évitée.

2. La structure de l'échange

2.1. Structure globale

Sur l'ensemble des indices structurels (après pondération en fonction du capital parole), les deux réunions révèlent une structure globale comparable, structure caractéristique d'un contrat type « débat thématique ». Seules les apostrophes sont significativement plus fréquentes en r2 (9.8%) qu'en r1 (4.7% ; KHI2 sur occurrences s. à .004 (ddl = 1). Cela étant, l'examen des intercorrélations entre indices témoigne de différences : en r1, le temps de parole est étroitement corrélé à la durée des interventions ($r_{BP} = .90$), et dans une moindre mesure à leur nombre ($r_{BP} = .43$) ; c'est l'inverse en r2 (avec la durée : $r_{BP} = .55$; avec le nombre : $r_{BP} = .90$). Les indices conversationnels n'en sont que très modérément fonction, à l'exception des interruptions ($r_{BP} = .51$), tandis qu'en r2, les corrélations restent élevées pour tous les indices (r_{BP} de .64 à .75).

2.2. Structure dynamique.

Des différences notables apparaissent lorsque l'on compare les deux réunions quant à l'évolution dans la durée du nombre d'interventions (KHI2 s. < .0001 (ddl = 2) et des interruptions (KHI2 s. à .007 (ddl = 2). Le graphique 3 permet d'examiner l'évolution conjointe de ces deux indices.

Insérer ici graphique 3

Ainsi en r1, les deux courbes sont parallèles (Cf. valeur de la corrélation soulignée *supra*) ; le « temps fort » de l'échange, où l'alternance conversationnelle est la plus rapide, est le milieu, puis un retour à un équilibre proche de l'équilibre initial s'observe à la fin. En r2, après un début « poli » où, en dépit d'une alternance rapide de la parole, les interruptions présentent un taux très faible, ces dernières augmentent en même temps que diminue le nombre d'interventions. Cela dit, l'équilibre que l'on observe dans le troisième temps de l'échange est très proche de celui observé en r1.

3. Les contributions respectives des partenaires de l'échange

La comparaison inter-membres, pour chacune des deux réunions, a été effectuée par un Khi2 sur les occurrences des différents indices. Le constat qui suit s'appuie sur des résultats significatifs au seuil $\leq .05(11)$.

3.1. Profil de chaque partenaire

3.1.1. Les deux Compagnons

En intra-groupe, CR intervient essentiellement pour apporter des éléments de contenu (86.7% de ses interventions). Il initie les principaux référents, et tout particulièrement ceux qui rendent compte des valeurs essentielles des Compagnons : le travail bien fait (RN2B), la maîtrise du métier (RN5B), l'apprentissage (RN4), l'esprit compagnonnique (RN6A), le Compagnonnage comme lieu d'apprentissage (RN7A). C'est aussi lui qui intervient le plus souvent (il initie 25.8% de la totalité des interventions). Il interrompt plus fréquemment (38% de ses prises de parole) qu'il n'est interrompu (21%). La centralité de sa position apparaît dans le sociogramme (Cf. *infra* figure 6). Son rôle de gestionnaire dans la distribution de la parole se manifeste dès le début de la réunion : tout en évitant d'affirmer une quelconque prérogative sur la parole (après l'énoncé de la consigne, c'est J2 qui rompt le silence : *Qui dit le premier mot ?*), il en programme la répartition (en réponse à J2 : *On va faire le tour : vas-y Philippe.*)

La plupart des interventions de C visent elles aussi l'apport d'éléments de contenu (83.3%), mais il innove deux fois moins (8.3%) et ses prises de parole échouent plus souvent (16.7% de ses interventions sont inachevées). Il intervient moins souvent (19.5% de la totalité des interventions), mais est fréquemment approuvé (17% de ses interventions font l'objet d'une approbation).

Avec les membres extérieurs, ces rôles diffèrent considérablement : ni l'un ni l'autre des deux compagnons n'initie de nouveaux référents, toutes leurs interventions (par ailleurs peu fréquentes : moins de 8% chacun de la totalité) s'inscrivent dans le développement de référents déjà introduits et dans l'opposition (pour 50% des interventions de CR et 66.7% de celles de C). Ce sont également eux qui interrompent le moins (10% des prises de parole de CR et 3% de celles de C), tout en étant fréquemment interrompus (24% pour CR, 42% pour C).

3.1.2. Les jeunes

En intra-groupe : J1 se caractérise par son apport novateur (21.9% de ses interventions) - celui-ci néanmoins concernant des référents secondaires -, ainsi que par une forte proportion d'interventions inachevées (21,9%). C'est également lui qui occupe le plus longtemps la parole (39,5% du temps total), même s'il intervient moins souvent (21,4%) que CR. Il interrompt fréquemment (41%) et est tout aussi fréquemment interrompu (41%). Le même équilibre entre pôles actif et passif s'observe relativement aux approbations (13% de ses interventions contiennent une approbation, et 11% sont approuvées). *A contrario*, il est celui qui apostrophe le moins souvent (1%), tout en étant, et de loin, le plus apostrophé (9%). A l'instar de CR, la centralité de sa position apparaît sur le sociogramme, mais elle fait moins l'unanimité que le premier ; J3 tout particulièrement marquent une certaine distance d'avec lui. Le sociogramme rend également compte de la forte proximité réciproque entre C et J1, laquelle sera réaffirmée en r2 ; J1 est d'ailleurs désigné par C comme meilleur représentant des idées des Compagnons.

Les deux autres jeunes sont les partenaires les plus effacés (moins de 10% chacun du temps de parole) ; tout se passe comme si la forte présence de J1 rétablissait un déséquilibre hiérarchique entre jeunes et Compagnons peu compatible avec les valeurs égalitaires du groupe. J2 intervient majoritairement dans le domaine de la régulation (37% de ses interventions, tandis que cette proportion ne dépasse jamais 10% pour les autres partenaires) ; il est le plus approbateur (14%) et le moins approuvé (4%). Au début de la réunion – puisque c'est lui qui initiera le premier développement thématique (sur invitation de CR, Cf. *supra*), sa parole – autorisée donc par le leader - s'énonce en tant que parole d'un jeune, de par sa thématique (dont le développement produit quelques ambiguïtés, l'intervention étant

référentiellement très peu structurée) mais aussi de par une prise en charge énonciative fortement marquée de l'obligation impersonnelle (*il faut, on doit*) : *Il faut prendre ça [le travail] comme un plaisir, euh du moins pas trop, du moins il faut le prendre, il faut y aller avec gaîté*. De manière générale J2, en quête de références normatives, éprouve ici son intégration au groupe tout en signifiant, plus particulièrement à CR et dans une relation à certains égards quasi filiale avec lui, la progression de son orthodoxisation.

J3, *a contrario*, est celui qui s'oppose le plus (57,1% de ses interventions) ; il n'intervient d'ailleurs que dans le domaine du développement thématique et de l'opposition. (Notons que ce profil caractérise les deux compagnons face au hors-groupe, Cf. *supra*). Il est pourtant fréquemment approuvé (17%), alors même qu'il est le moins approbateur (2%). De manière générale, les thématiques sur lesquelles il s'oppose (en particulier : les loisirs, et plus globalement : la centralité du travail) le font apparaître comme déviant. Il est par ailleurs le seul à avoir répondu intégralement et avec sérieux au questionnaire sociométrique et à établir une hiérarchie entre tous ses partenaires, et ce plus encore en r2. Cette acceptation de l'emprise témoigne de son éprouver plus analytique qu'évaluatif (Cf. Lemoine *op.cit*). L'acceptation de l'emprise n'est pas sans rapport avec le degré d'orthodoxie du sujet, car elle conduit finalement à se soumettre à une régulation extérieure au groupe, incompatible par définition avec la régulation orthodoxe, ce en quoi J3 n'est pas un sujet orthodoxe (Voir Deconchy 1995, en particulier p.92).

Avec les membres extérieurs, comme précédemment, J1 se caractérise par une forte proportion d'interventions inachevées (27,3%) et un capital parole notable (38,7% du temps de parole total, soit le plus important, et 27,3% du nombre total d'interventions) ; il présente aussi le même équilibre conversationnel, interrompant (32%) autant qu'il est interrompu (31%), et approuvant (6%) autant qu'il est approuvé (6%) – équilibre qui pourrait évoquer une compétence communicationnelle spécifique. Quant à J2, même s'il reste très effacé (2% du temps de parole), il présente un profil distinct de celui qu'il avait en intra-groupe ; ses interventions relèvent toutes, cette fois, du domaine de l'apport thématique, avec une proportion notable d'interventions innovantes (12,5%). J3 enfin est des trois jeunes celui qui s'oppose le plus (37,5%) ; son profil est cependant très différent de celui décrit en intra-groupe, car il intervient aussi dans le domaine de la régulation (12,5%), et il présente la plus forte proportion d'interventions inachevées (31,3%). Son capital parole est comparable à celui de J2 (2,8% du temps de parole) et, bien qu'il interrompe moins souvent que les autres jeunes (19%), il est le plus interrompu (53%). J3 ici s'attache véhémentement à la défense de son groupe, et ce tout au long de l'échange ; pour lui plus que tout autre, le statut de membre du groupe prédomine dans cette confrontation, au point de défendre des opinions (sur les loisirs en particulier) contradictoires avec celles énoncées par lui en r1.

3.1.3. Les membres extérieurs

Les interventions de A relèvent de toutes les catégories, avec prédominance du développement thématique (40,9%) et de l'opposition (37,9%). Il mobilise la parole à part sensiblement égale avec J1, mais ses interventions sont moins longues et plus fréquentes que celles de ce dernier (37,1% du temps de parole, 41,7% du nombre d'interventions). C'est aussi lui qui interromp le plus (38%) tandis qu'il est le moins interrompu (21%). Dès le début de l'échange, A tente d'instaurer une communauté de pensée avec O : par une succession de questions informatives face auxquelles O essaye vainement de se dérober (au moyen de demandes de répétition et de précision), A amène O à énoncer des valeurs incompatibles avec les valeurs compagnonniques (*Le plus important c'est mes loisirs*). Le caractère quelque peu contraint de cette alliance sera d'ailleurs explicitée par A lui-même : *C'est ce que je voulais te faire dire*. Puis, apostrophé d'abord par J3 puis par J1, il affichera un point de vue sur le

travail radicalement à l'opposé de celui qu'il sait être celui des compagnons. La suite du débat l'amènera cependant à exprimer son attachement à son métier et son goût du travail bien fait ; mais il s'opposera alors ouvertement aux Compagnons à propos des RN6 « Les Compagnons » et 13 « La liberté ». Cet adversaire menace l'identité groupale en ce qu'il partage certaines valeurs avec les Compagnons. De plus, de par son comportement d'interactant, il se situe en tant qu'individu minoritaire s'opposant à une majorité groupale qu'il adversalise (Cf. Gaffié *op.cit.*), comme l'illustre la forme et la dynamique des interpellations à l'adresse de CR puis du groupe : CR est personnellement apostrophé mais en tant que Compagnon (*Tu piges le Compagnon ce que je veux dire un peu ?*) ; dans les interventions suivantes, l'alternance du *tu* et du *vous* tend à assimiler le groupe à son leader institutionnel, seul représentant légitime des Compagnons comme il se doit dans un groupe structuré hiérarchiquement, en même temps que le destinataire du propos de A est aussi érigé en objet de ce propos. Ce destinataire est pour A en position majoritaire, en même temps qu'il le perçoit comme un partenaire unique ; ainsi quand il affirme : *Je vous laisse parler depuis un moment*, il revendique un partage équitable du capital parole entre les deux principaux partenaires de l'échange : lui-même, et les Compagnons.

Quant à O, il est le principal initiateur de nouveaux référents (18.8%). Intervenant essentiellement à des fins de développement thématique (62.5%), il ne manifeste aucune opposition. Son capital parole est globalement comparable à celui de J2 et J3 (5.7% du temps de parole ; 6.5% du nombre d'interventions), à ceci près qu'il est plus important en début d'échange ; O s'effacera ensuite progressivement, jusqu'à ne plus intervenir du tout à la fin. Il n'interrompt que très peu (7%) mais est régulièrement interrompu (25%). Il est aussi le plus approuvé (25%) et le plus approuvé (18%).

En dépit de la convivialité manifeste de O, le sociogramme révèle sa mise à distance – moindre, cependant, que celle de A. Dans le questionnaire sociométrique, lui-même n'exprime aucun jugement sur les membres du groupe compagnonnique, pas davantage que A, qui juge l'ensemble des personnes présentes sympathiques en refusant toute individuation. Finalement ce sont surtout les distances exprimées par les compagnons qui constituent A et O comme hors-groupe. Le positionnement de O par le groupe comme affilié à A, dans ce questionnaire, relève d'une tentative d'élaborer le conflit suivant une modalité réellement inter-groupe, ruinant ainsi le potentiel d'influence de A (voir Pérez & Al., *op.cit.*:234). Or le propos de A ne permet pas de l'identifier en tant que membre d'un groupe particulier - et surtout pas d'un hors-groupe informel, majorité silencieuse véhiculant les normes majoritaires.

3.2. Illustration

L'analyse succincte de quelques séquences permet d'illustrer la façon dont ces différentes prises de rôle participent tant de la gestion des positions divergentes que de leur élaboration en tant que positions hétérodoxes.

3.2.1. En intra-groupe

Dans l'extrait n°1 (voir annexe), J1 fait un récit qui a pour visée argumentative l'identification d'un hors-groupe (*Un individu comme ça...[ne peut pas être compagnon]*). L'intervention suivante 2-C exprime une divergence (*un p'tit reproche*) que C choisit de ne pas expliciter. J1 entend bien ce qui est signifié et minimise (*un petit détail*), ce que CR ne laisse pas passer en évoquant un désaccord antérieur (*au même titre que les loisirs*). Dans cette négociation, non pas tant de l'objet du discours que de l'appartenance groupale, la position ambiguë de J1 lui permet de tenir un rôle de médiateur. C'est alors que J2, en bon régulateur, opère un glissement référentiel en introduisant le *besoin de solitude* (6-J2) ; ce faisant il ouvre la porte à d'éventuelles productions hétérodoxes, qu'il ne soutiendra pas lui-même mais dont

s'empare aussitôt J3 : *C'est l'problème du verrou qu'j'vais mettre à la porte... Y en a qui t'envahissent*. L'intervention 8-C réalise, sur un mode certes ludique, une psychologisation : « *T'es assez envahissant* ». L'intervention 11-CR quant à elle opère une récupération, en même temps qu'une connexion saltatoire puisqu'elle répond directement à 6-J2 : ainsi, le besoin de solitude est légitime, mais cette intégration au noyau doctrinal n'est possible que si la source n'est pas étiquetée comme hétérodoxe, d'où la nécessité d'« ignorer » le propos 7-J3.

Dans une autre séquence, CR s'adressait directement à J3, en extrêmisant, pour la discréditer plus aisément, sa position hétérodoxe (*à Paris on parle toujours que boulot*) ; là encore le statut de leader de CR se traduisait par un contrôle implicite des critères d'appartenance groupale (on ne doit pas *faire le Tour de France pour faire du ski*).

3.2.2. Avec les membres extérieurs

Dans la deuxième réunion, CR refuse un débat dont A aura défini l'objet ; ce refus, initialement traduit par le mutisme, s'explique finalement (en réaction aux apostrophes réitérées de A) par la métacommunication : *La question n'est pas le jugement du Compagnonnage*. Si A valide formellement ce propos (*Même pas le travail au travers du Compagnonnage*), il l'utilise néanmoins comme tremplin pour effectivement porter un jugement négatif sur le Compagnonnage (*Y a des gens qui n'ont jamais été Compagnon et qui travaillent aussi bien que les Compagnons*), et dénonce finalement l'*uniformisation* - soit : le fonctionnement orthodoxe lui-même - des Compagnons (voir extrait n°3 en annexe). Les réactions des jeunes, particulièrement vives chez J3 (qui ne parvient pas, cependant, à s'exprimer, sa parole étant systématiquement chevauchée), montrent qu'ils ne s'identifient pas à un groupe orthodoxe. L'« uniforme » compagnonnique (en l'occurrence : le *largeot*, de couleur spécifique pour chaque corporation), la chaîne rituelle qu'évoque A, réfèrent pourtant à des objets connus des jeunes, mais auxquels ils n'ont pas attribué la même signification que A, d'où l'hypothèse implicite suggérée par J1 (lequel parle au nom du groupe : *On t'comprend mais nous on aimerait bien savoir...*) et véhémentement reprise par J3 (*Qui c'était ? Le nom ? Qui c'était ?*) suivant laquelle les Compagnons dont parle A ne peuvent être que des Devoir, non des Devoir de Liberté. On remarquera que sur ce point, les anciens ne contestent pas le propos de A ; C le valide même en tant que constat (*Toute personne qui veut le voir le voit*), mais il en réfute le statut argumentatif (*C'est pas pour ça que tu connais les Compagnons*).

4. Les ajustements réciproques

4.1. Ajustements pour le partage de la parole

Insérer ici graphiques 4a et 4b

En r1, on observe que les écarts inter-individuels, dans le premier tiers de la réunion, sont à peu près équivalents et le groupe se présente sur cette dimension comme relativement homogène. Dans le deuxième tiers, la dispersion augmente : la différence hiérarchique entre J2-J3 d'une part, C-CR d'autre part, s'accroît, tandis que la prérogative sur la parole de J1 s'affirme. Enfin, dans la dernière période, J1 se détache très nettement du reste du groupe tandis que celui-ci se resserre. J1 apparaît donc bien comme le porte-parole du groupe, légitimé par celui-ci

La structure dynamique de l'échange semble comparativement plus rigide en r2 : comme souligné déjà, la parole est monopolisée par J1 et A, avec un net avantage pour A dans un premier temps, avantage qui s'inverse en faveur de J1 ensuite, puis l'écart entre les deux duellistes se maintient. Mais cette évolution entre les deux premières périodes est essentiellement due à A ; la position de J1, à l'instar de celle de chaque membre du groupe

des compagnons, reste en effet plutôt stable d'un bout à l'autre de l'échange, à l'exception certes de celle de CR, qui parle davantage à la fin de la réunion, mais ce sur apostrophes insistantes de A.

4.2. Ajustements pour la gestion conversationnelle

Insérer ici tableau 5

On confirme la relative rigidité de la structure conversationnelle en r2. Pour ce qui concerne les interruptions, l'indice est particulièrement élevé et reste constant tout au long de l'échange: « interrompre » et « être interrompu » relèvent de deux positionnements conversationnels distincts ; tandis qu'en r1, non seulement l'indice est plus faible, mais de plus, il accuse une chute remarquable dans le dernier temps de l'échange. Il en va de même pour l'indice relatif aux approbations, bien qu'ici la chute s'observe dès la deuxième période. En r2 au contraire, initialement faible, il augmente dans la troisième période.

L'ajustement en r1 témoigne donc d'une négociation effective sur les positions de chacun dans l'échange et vise l'équité dans la gestion conversationnelle ; ce qui n'est pas le cas en r2, où les objectifs de la rencontre tels que A les entend, et plus globalement sa définition de la situation, sont manifestement refusés par les Compagnons.

4.3. La cohésion

Le questionnaire sociométrique suscita certaines réticences, exprimées notamment sous forme de plaisanteries diverses. Il fut néanmoins rempli mais avec une rigueur variable suivant les partenaires. Le réseau qui s'en dégage est présenté en figure 6.

Insérer ici figure 6

Au-delà des divergences et rivalités, c'est la forte cohésion groupale qui se confirme ici, cohésion que les ajustements réciproques, en r1, confortent. L'importance pour le groupe de donner une image cohésive de lui-même est notamment assumée par le leader CR qui, pour appuyer son refus de hiérarchiser ses partenaires dans le questionnaire sociométrique, affirme qu'*il n'y a pas d'opinions très différentes*, et que c'est *l'ensemble* qui exprime le mieux les idées des Compagnons. Cette image du groupe comme entité est également, bien que très différemment, confortée par J1 dont le seul jugement de distance exprimée fait appel à une entité extérieure : *Vous*.

Cette affirmation identitaire apparaît néanmoins plus essentielle encore en r2 : le refus de hiérarchiser les membres du groupe se généralise ; CR néanmoins établit une distinction qualitative entre *les jeunes*, désignés comme étant ceux qui ont *le mieux écouté*, et *les anciens*, comme *ayant apporté le plus d'idées*. Le rappel de la structure hiérarchique du groupe est donc préférée ici à l'affirmation d'un « Nous » fusionnel, pour préserver l'entité groupale mise en péril de l'extérieur ; les distances entre membres du groupe sont atténuées et les proximités renforcées, tandis que la distance à l'égard de A et plus modérément de O est clairement exprimée.

• DISCUSSION-CONCLUSION

Dans le débat intra-groupe, il apparaît donc bien que les rôles spécifiques que chacun adopte s'articulent dans la complémentarité, même si de multiples indices témoignent du contrôle efficace bien que discret exercé par le leader institutionnel. Quant à l'unanimité, elle n'apparaît pas fondamentalement recherchée pour elle-même : les opinions hétérodoxes émises par J3 ne sont pas débattues, et s'il n'est pas toujours possible de les « faire passer inaperçues », l'atmosphère cordiale permet, au moyen de régulations ludiques, de les

discréditer en évitant que l'attention ne se porte sur leur contenu. La situation n'a pourtant pas exactement la même signification pour tous les partenaires. Pour les anciens, il s'agit de présenter le groupe à une entité extérieure. Ainsi, à la fin de la réunion, C s'adresse directement aux étudiants observateurs pour présenter, en quelques éléments essentiels et non développés antérieurement, la philosophie des Compagnons (voir en annexe extrait 2). Il est suivi par CR, dont l'intervention témoigne du souci de relativiser les divergences. Pour les jeunes, la situation a plutôt la signification d'un débat intra-groupe : le destinataire de leurs propos est bien le groupe. J1 est certes, sur ce point, plus proche des anciens, mais en même temps il « joue le jeu » de l'intragroupe ; cette gestion simultanée de contrats différents contribue sans doute, voire détermine, la centralité de sa position.

Dans la deuxième réunion, le groupe s'accorde davantage sur la définition de la situation : il est en situation de défense face à un agresseur polémiste, ce qui se traduit par une rigidification de sa structure. L'unanimité des opinions est ici manifeste (et, comparativement à r1, révèle une polarisation), ce tout au long de l'échange. En même temps, les différences statutaires s'affichent cette fois nettement, les jeunes exprimant véhémentement leur désaccord d'avec A, tandis que les Compagnons se tiennent à distance, autant que possible, de la polémique, et les positions de chacun restent stables tout au long de l'échange.

Quant à l'adversaire A, il se comporte finalement en *protestataire effeverscent* (Deconchy 1995:93) : ce qu'il « met en cause, ce n'est pas le *contenu* ou l'*objet* de la croyance gérée par le système orthodoxe : c'est le type de *régulation sociale* que ce système a imposé aux croyances essentielles du groupe, jusqu'à en faire s'exténuier les significations, les saveurs et, souvent, les potentialités politiques. » Cet adversaire suscite chez les jeunes un sentiment de proximité idéologique qui les incite à débattre sur le contenu du propos : le conflit pour eux est d'ordre cognitif, tandis que les Compagnons et en particulier CR refusent le débat et vivent le conflit essentiellement comme relationnel (c'est par exemple le sens de la différenciation *toi/nous* opérée par C lors d'une tentative de clôture du débat). Or, Guillon & Personnaz (*op.cit.*:66) ont montré l'existence d'un rapport entre traitement cognitif et statut, minoritaire ou majoritaire, de la source : « le conflit avec une minorité oriente de façon non consciente l'investigation perceptive des sujets sur l'objet stimulus alors que le conflit avec une majorité provoque une focalisation sur le rapport social. » - ce qui n'implique pas bien sûr la réciprocité de ce rapport, mais peut étayer l'interprétation suivant laquelle la source externe A n'est pas perçue de la même façon par les jeunes et par les anciens.

Il est probable en effet que chez les jeunes, et tout particulièrement J3, le sentiment d'appartenir à un groupe contre-normatif soit prédominant : l'appartenance groupale se définit alors d'abord par la distinction d'avec le hors-groupe informel vecteur de l'idéologie dominante, auquel il n'est pas possible d'assimiler A. Les anciens quant à eux sont plus à même de définir le groupe par ses caractéristiques propres, plus encore lorsque leur statut leur confère le pouvoir de reproduire activement ses valeurs. De façon générale, inscription sociale du groupe et statut hiérarchique de l'individu dans le groupe interfèrent dans ces positionnements normatifs. Toujours est-il que la stratégie adoptée par A tout au long de la rencontre vise à constituer les Compagnons en groupe orthodoxe pro-normatif (- pro-normatif parce qu'orthodoxe), véhicule des valeurs des groupes dominants et des instances de pouvoir, les assimilant, ce faisant, aux Devoir qui ne sont pas de Liberté.

Notes

(1) Oberlé (*op.cit.*) souligne d'ailleurs qu'on y retrouve les caractéristiques des théories implicites du leadership.

(2) sujet orthodoxe : qui accepte et même demande que sa pensée, son langage (ortholalie), son comportement (orthopraxie) soient réglés par le groupe et notamment ses appareils de pouvoir ; groupe orthodoxe : groupe dans

lequel ce type de régulation est assurée et fait partie du bien-fondé technologique et axiologique de la doctrine (d'après Deconchy *op.cit.*).

(3) Ainsi, Deconchy (*op.cit.*) montre que, dans un groupe de séminaristes catholiques, la mise en cause rationnelle d'une croyance produit un réglage plus strict de l'appartenance au groupe - et à l'inverse, un assouplissement du réglage rend apparente la fragilité du corpus doctrinal.

(4) Voir à ce propos Simon 1995, ainsi que Haslam & Oakes 1995, en réponse à l'article critique de Bartsch & Judd 1993.

(5) La séparation daterait du XVI^e siècle, où la religion Réformée séduisit les Gavots tandis que les Devoir restèrent fidèles au catholicisme ; voir Bayard *op.cit.*:84sq. L'auteur fait également état des rixes sanglantes qui opposèrent les deux clans durant tout le XIX^e siècle, p.121sq.

(6) Un ordre inverse dans la procédure intéresserait peut-être davantage une problématique centrée sur l'impact de la source minoritaire externe ; les éventuelles divergences en intragroupe que l'on aurait pu observer ensuite auraient cependant un statut ambigu - éventuelles conséquences d'une influence de la source externe, et surtout : probablement perçues comme telles.

(7) plutôt que par ses occurrences : au cours d'un développement particulier, plusieurs occurrences successives d'un ou plusieurs RN pourraient être repérées, mais les récurrences, qui traduisent (à l'exception de la première occurrence d'un RN donnée) un *déplacement référentiel*, dans un corpus où l'on ne rencontre pas de séquences monologiques ou quasi monologiques, paraissent un indicateur plus pertinent de l'importance d'un objet donné *pour le groupe*.

(8) Le codage ici couvre un peu plus d'1/4 du corpus, non la totalité ; il s'est effectué sur 4 périodes de 5' chacune, régulièrement réparties sur toute la durée et incluant les extrêmes.

(9) en tant que principe constitutif de la communication.

(10) Sur la question de l'enseignement, CR se montre plus orthodoxe que C – un compagnon ne doit être instruit que par ses pairs (Bayard *op.cit.* :413). Cela étant l'enseignement compagnonnique est financièrement soutenu par le Ministère du Travail mais aussi par le Ministère de l'Education Nationale, ce qui autorise une relativisation de l'opposition entre deux modes d'enseignement.

(11) Le lecteur intéressé pourra s'adresser à l'auteure pour obtenir le détail des résultats.

Bibliographie

BALES R.F. (1950). *Interaction process analysis : a method for the study of small groups*. Cambridge : Addison-Wesley.

BARTSCH R.A., JUDD C.M. (1993). Majority-minority status and perceived ingroup variability revisited. *European Journal of Social Psychology*, 23. 471-483.

BAYARD J.P. (1997, 3^e ed.). *Le compagnonnage en France*. Paris : Payot.

CAMUS O. (1997). Choix de mise en scène par le candidat selon le statut du recruteur. *Psychologie du Travail et des Organisations*, vol.3 n°3-4 (paru en 1998), 220-236.

CAMUS O. (1999). Les interactions langagières. Dans J.P. PETARD (Ed.), *Psychologie sociale*. Paris : Bréal . 259-316.

CAMUS-MALAVERGNE O., CHABROL C. (1996). L'enquête informative : le rôle de la significativité sociale, *Cahiers de linguistique sociale* 28-29, 27-35.

CASTÉRA B. de (1996, 3^e ed.). *Le compagnonnage*. Paris : PUF.

CHABROL C. (1994). *Discours du travail social et pragmatique*. Paris : PUF.

CHABROL C., CAMUS-MALAVERGNE O. (1989), Coopération et analyse des conversations. *Connexions*, 53, 39-68.

CHARAUDEAU P. (1989). Le dispositif socio-communicatif des échanges langagiers. *Verbum*, XII-1, 13-25.

DECONCHY J.P. (1980). *Orthodoxie religieuse et sciences humaines. Suivi de (Religious) Orthodoxy, Rationality and Scientific Knowledge*. La Haye, Paris, New-York : Mouton.

DECONCHY J.P. (1995). Contrôle social et rationalité dans les systèmes orthodoxes. In G. Mugny, D. Oberlé & J.L. Beauvois (Eds), *Relations humaines groupes et influence sociale*. Grenoble : PUG. 91-100.

- DOISE W. (1982). *L'Explication en Psychologie Sociale*. Paris : PUF.
- GAFFIÉ B. (1991). Quelques régulations orthodoxes lors d'une confrontation idéologique avec des minorités. *Revue Internationale de Psychologie Sociale*, t.4 n°1/2. 145-170.
- GANGLOFF B. (1994). Déviant masqué et déviant déclaré : deux minoritaires objets de pressions dissemblables. *Les Cahiers Internationaux de Psychologie Sociale*, 22. 51-65.
- GHIGLIONE R. (et Al.) (1986). *L'homme communiquant*. Paris : Armand Colin
- GHIGLIONE R., BLANCHET A. (1991). *Analyse de contenu et contenus d'analyses*. Paris : Dunod.
- GHIGLIONE R., TROGNON A. (1993). *Où va la pragmatique ? De la pragmatique à la psychologie sociale*. Grenoble : PUG.
- GOFFMAN E. (1973): *La Mise en scène de la vie quotidienne*. Paris : Minit.
- GUILLON M., PERSONNAZ B. (1983). Analyse de la dynamique des représentations des conflits minoritaire et majoritaire. *Cahiers de Psychologie Cognitive*, 3, 1. 65-87.
- HASLAM S.A., OAKES P.J. (1995). How context-independent is the outgroup homogeneity effect ? A response to Bartsch and Judd. *European Journal of Social Psychology*, 25. 469-475.
- LEMOINE C. (1994). *Connaissance d'autrui, enjeu psycho-social*, Rouen : P.U.R.
- LEWIN K. (1959). *Psychologie dynamique : les relations humaines*. Paris : PUF.
- MOSCOVICI S. (1979). *Psychologie des minorités actives*. Paris : PUF.
- MUGNY G., PAPASTAMOU S. (1980). When rigidity does not fail : Individualization and psychologization as resistances to the diffusion of minority innovations. *European Journal of Social Psychology*, 10. 43-61.
- MUGNY G., OBERLÉ D., BEAUVOIS J.L. (1995). *Relations humaines groupes et influence sociale*. Grenoble : PUG.
- PÉREZ J.A., MUGNY G., MAGGI J., BUTERA F. (1995). L'élaboration du conflit dans l'influence sociale. In G. Mugny, D. Oberlé & J.L. Beauvois (Eds), *Relations humaines groupes et influence sociale*. Grenoble : PUG. 225-237.
- PERSONNAZ B., GUILLON M. (1985). Conflict and conversion. In S. Moscovici, G. Mugny & E. Van Avermaet (Eds), *Perspectives on minority influence*. Cambridge : Cambridge University Press. 91-111.
- PERSONNAZ B., PERSONNAZ M. (1992). Contextes intergroupes et niveaux d'influence. *Bulletin de Psychologie*, XLV, 405. 173-182.
- SACKS H., SCHEGLOFF E., JEFFERSON G. (1974). A simplest systematics for the organization of turn-taking in conversation. *Language*, 50, 4. 696-735.
- SCHACHTER S. (1951). Deviation, rejection and communication. *Journal of Abnormal and Social Psychology*, 46. 190-207.
- SIMON B. (1995). The perception of ingroup and outgroup homogeneity : on the confounding of group size, level of abstractness and frame of reference. A reply to Bartsch and Judd. *European Journal of Social Psychology*, 25. 463-468.
- TAJFEL H., TURNER J.C. (1986). The social identity theory of intergroup behaviour. In S. Worschel & W.G. Austin (Eds), *Psychology of intergroup relations*. Chicago : Nelson-Hall. 7-24.

Annexe

1. Les caractéristiques des partenaires de l'échange

CR : menuisier, 28 ans, OQ3, chez les Compagnons depuis 10 ans.

C : serrurier, 27 ans, OHQ, chez les Compagnons depuis 4 ans.

J1 : menuisier, 24 ans, OQ3, chez les Compagnons depuis 7 mois.

J2 : ébéniste, 19 ans, OQ2, chez les Compagnons depuis 7 mois.

J3 : menuisier, 20 ans, OQ1, chez les Compagnons depuis 12 mois.

Les intervenants extérieurs sont :

A : artisan menuisier, 43 ans.

O : ouvrier sans emploi stable, actuellement décorateur, ayant une expérience du travail du bois, 24 ans.

2. Extraits du corpus

- **REUNION 1**

Extrait n°1 : « Le verrou qu’j’vais mettre à la porte » (65-70 minutes).

1. J1 - La première fois qu’j’ai été voir les Compagnons y avait un entretien, y avait plusieurs jeunes qui voulaient rentrer sur le Tour, dont moi, et y avait la mère d’un jeune qui disait que, son fils avait vingt ans euh, fallait penser quand même à son avenir à s’marier tout ça, et est-ce qu’il pouvait faire le Tour de France... Alors un individu comme ça...
2. C - Ça aussi c’est un p’tit reproche que j’ferais... M’enfin ça, j’crois qu’on s’écarte du sujet là-dessus.
3. J1 - Ouais mais c’était un p’tit détail... Y a ça aussi, y a ça aussi...
4. CR - Au même titre que les loisirs...
5. J1 - Ouais, au même titre que les loisirs... (rires) Tant pis pour vous !
6. J2 - Enfin c’qui fait du bien aussi souvent c’est la solitude. Parce que vivre toujours comme ça en communauté, j’sais pas, tu prends... La solitude ça fait du bien, non c’est vrai ça détend.
7. J3 - C’est l’problème du verrou qu’j’vais mettre à la porte. (Brouhaha) Quand on est dans une chambre une porte fermée, c’est qu’on a envie d’voir personne, puis y en a qui t’envahissent, alors ça... (brouhaha).
8. C - T’es assez envahissant.
9. J3 - C’est pas qu’c’est envahissant mais j’suis jamais rentré dans ta chambre quand t’avais la porte fermée.
10. C - Non mais rien qu’par la voix t’envahis tout l’Siège ! (rires)
11. CR - Non mais je crois que si tu veux prendre des moments de solitude, faut surtout pas les prendre au Siège.

Extrait n°2 : « Une certaine philosophie » (75 minutes, fin). (brouhaha constant)

1. C - J’crois que le Compagnonnage, qu’ce soit un métier ou un autre... qu’y a une certaine philosophie dans le Compagnonnage qui... qui est oubliée si tu veux, bien souvent, par les gens de l’extérieur. Parce qu’on n’forme pas qu’un manuel. Alors c’est, c’est quelque chose, on forme un homme, c’est, c’est pas seulement un enseignement pratique et théorique. (??) Puis alors d’un autre côté bon euh, c’est pas donné à tout l’monde ; c’est-à-dire tout l’monde n’accepte pas, tout l’monde ne peut pas, ne peut pas être Compagnon.
2. CR - D’toutes façons ça, c’est un esprit Compagnonnique hein. Bon y a les p’tits règlements intérieurs, des choses comme ça, bon bah ces règlements, du fait qu’on vit en communauté ils peuvent être suivis mais il y a toujours des petites phrases en (??), que si ça plaît pas bon ben... euh voilà en fin d’compte j’pense qu’i faut... faut avoir le p’tit truc là.

- **REUNION 2**

Extrait n°3 : « J’aime pas les gens à uniforme » (50-55 minutes)

1. A - (...) j’ai été à une cérémonie de Compagnons à Bordeaux, tu comprends, et ça m’a gêné (2s). J’aime pas l’uniformisation moi tu vois, les gens à uniforme là, les... Tu comprends ce que je veux dire ? (...)
2. (...) J1 - |Non ; mais c’que,
J2 - (???)
|on t’comprend mais euh, nous on aimerait bien savoir c’est où c’est qu’t’as vu euh, cette réunion compagnonnique avec l’uniforme. | Parce que
3. A - |A Bordeaux.
|J1 - A Bordeaux ? parce que
A Bordeaux. J’ai même vu une chaîne de Compagnons tu vois,
|J3 - Ouais. Ouais ouais ouais
|avec les vieux Compagnons tu vois faire la chaîne tu vois, moi je l’ai vu à Bordeaux ça, tu vois
4. J3 - |Oui oui oui ; mais qui c’était ?... Le nom ?... Qui c’était ?
5. C - | Tout-tout-toute personne qui veut le voir le voit ;
|A - Ah ben j’espère hein
c’est pas pour ça que tu connais les Compagnons...

6. A - Ah putain...

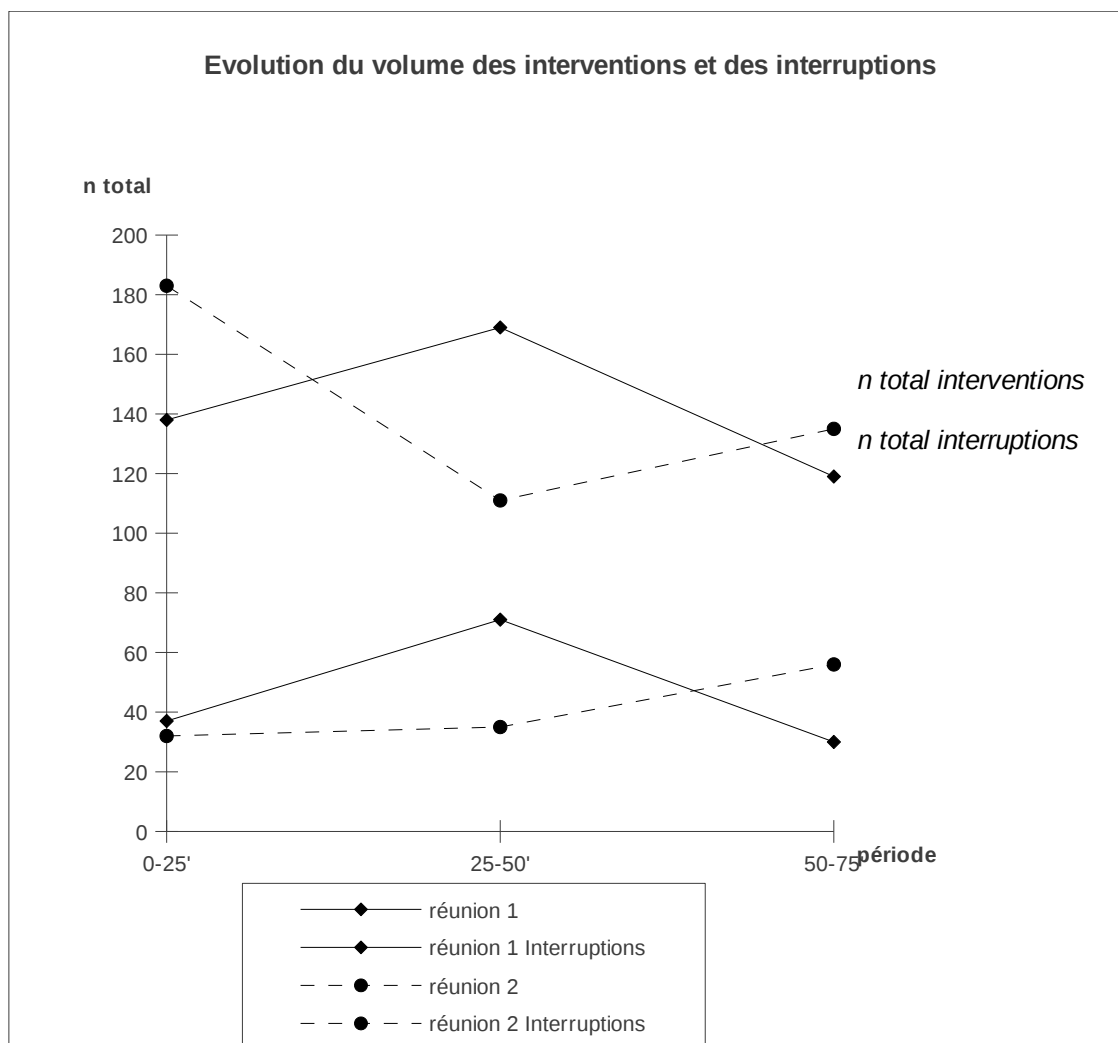
|C - Y a des choses que tu

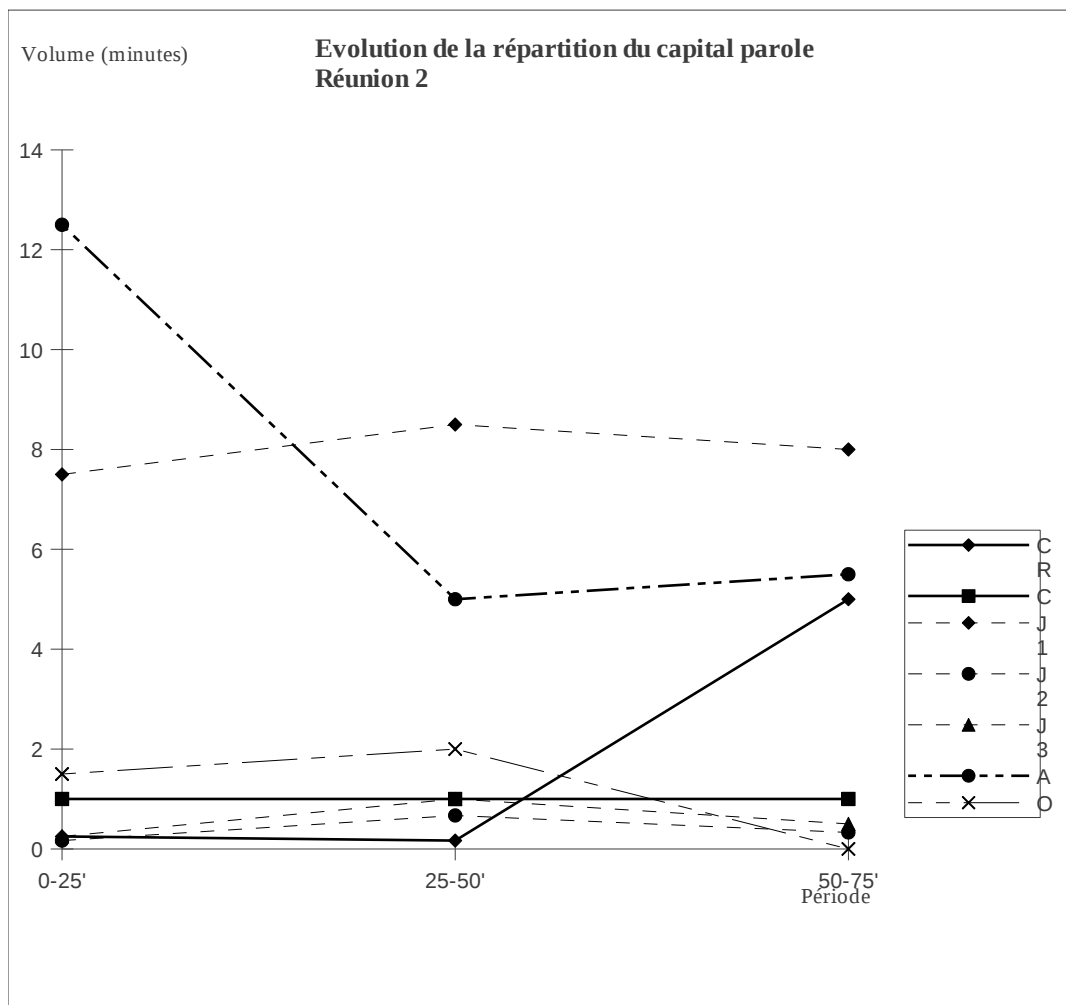
|J'ai pas dit que je connaissais j'ai une approche des Compagnons j'ai pas dit que je connaissais j'ai une approche vraiment des Compagnons ; faut pas croire que je parle dans le vide, quand je parle du Compagnonnage...

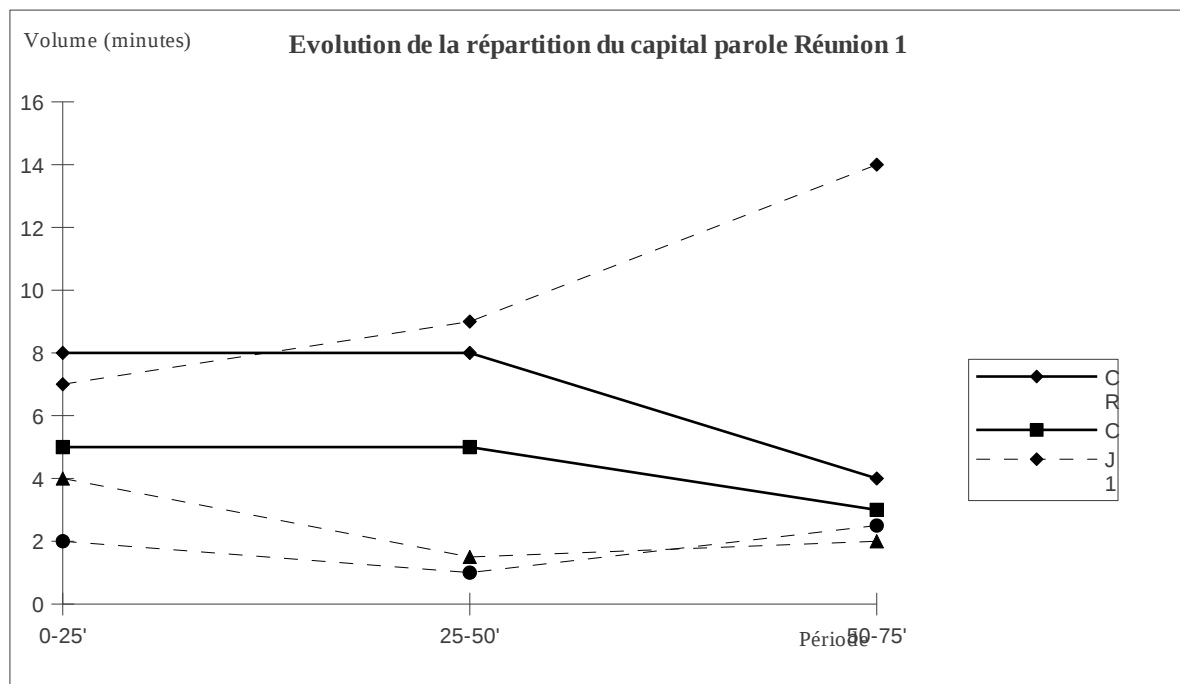
|C - Ouais, enfin j'sais pas c'que tu

Est-ce que vous avez un règlement chez les Compagnons ?... |Est-ce que vous avez

7. J1 - Obligatoirement.







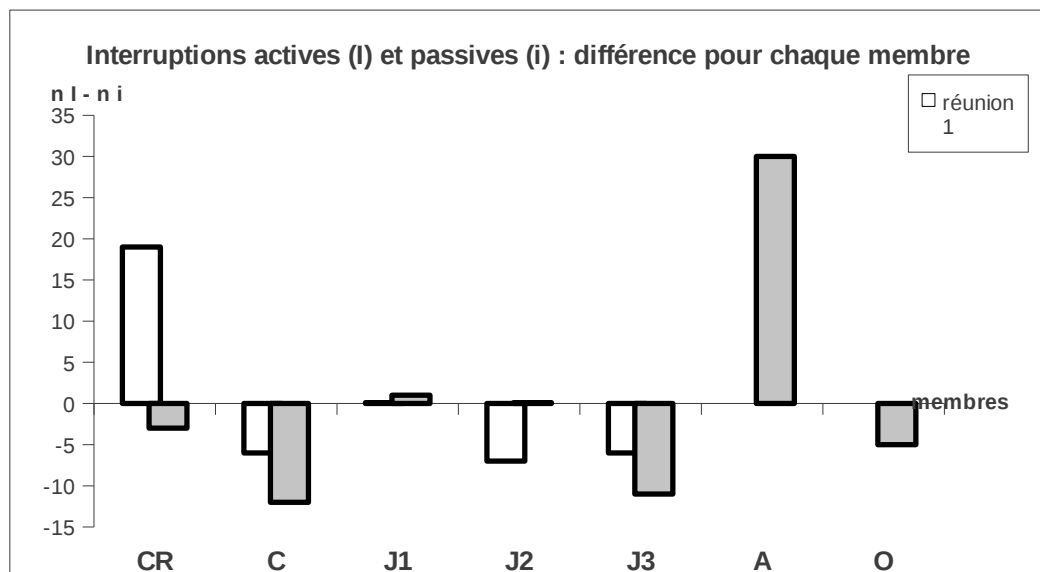
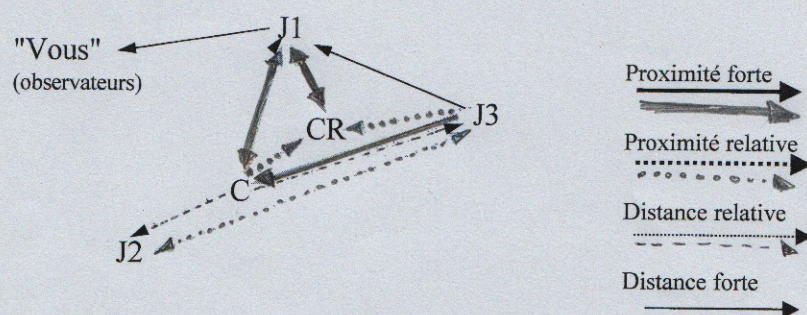


Figure 6
Sociogramme à l'issue de chaque réunion
 (proximités et distances exprimées)

A l'issue de la première réunion



A l'issue de la seconde réunion

